

Tournus

Éditions Zodiaque, cinquante ans au service de l'art roman

Durant 50 ans, la collection Zodiaque a occupé les bibliothèques des amateurs d'art roman. Cédric Lesec, directeur des relations extérieures du musée des Confluences à Lyon, donnera ce mercredi 29 janvier une conférence consacrée à cette aventure éditoriale et culturelle.

Lorsqu'en 1951, le moine dom Angélico Surchamp édite la première revue Zodiaque imprimée sur les presses monastiques de l'abbaye Sainte-Marie-de-la-Pierre-qui-Vire (Yonne), bien malin celui qui pourrait prédire cinquante ans de succès. L'aventure éditoriale se clôtura pour le moine en 1995 avec plus de 80 tomes édités autour de l'art roman et de son symbolisme. Un art, qui se fit jour en France entre le XI^e et le XIII^e siècle, et s'illustra notamment dans les églises et la sculpture. Pas une bibliothèque d'amateur d'art qui ne contienne au moins un des petits livres de Zodiaque aux images en noir et blanc.

Cédric Lesec et l'étude de l'aventure éditoriale

Cédric Lesec, directeur des relations extérieures du musée des Confluences à Lyon, consacre depuis 2005 un travail universitaire. Le théoricien dissèque cette aventure éditoriale unique, qui a régulièrement mis en lumière les églises, prieurés et cathédrales de Saône-et-Loire. Il est l'invité du Centre international d'études romanes mercredi 29 janvier pour une conférence.

« Peintre, dom Angélico Surchamp a reçu notamment l'enseignement du cubiste Albert Gleizes. L'histoire raconte que c'est un libraire, situé au pied de l'abbaye Saint-Philibert de Tournus, qui lui aurait conseillé de rassembler les différents cahiers de la revue en un livre », confie le chercheur. Ce premier livre sera *Bourgogne romane*, paru en 1954. C'est un succès immédiat et pendant cinquante ans, il sera réimprimé ou réédité par neuf fois.

Zodiaque a contribué à créer une relation intime aux lieux

« L'histoire des éditions Zodiaque est indivisible de la perception et du façonner le regard du grand public. Dans les années 50, le financement

est mis dans la reconstruction d'églises détruites par la guerre et pas dans la restauration d'églises anciennes. Zodiaque n'a pas sorti l'art roman de l'obscurité, mais le grand public n'avait pas forcément de connaissance très fine de cette période », précise Cédric Lesec.

Pour qui a eu en main une édition Zodiaque, il est impossible d'oublier ces images en noir et blanc d'un indéniable esthétisme, imprimées sur un papier qui rappelle le grain de la pierre. Ces éditions façonnent une image très particulière du roman, avec des photos brutes, loin de ce que l'on connaît au-

« Zodiaque, c'est une façon de regarder l'art roman qui est restée »

Cédric Lesec, directeur de relations extérieures du musée des Confluences à Lyon



jourd'hui. Une mise en valeur de la pierre, de la matière, des noirs très profonds grâce à l'héliogravure. En s'approchant des sculptures, il a permis une relation intime aux lieux photographiés et fait découvrir un bestiaire artistique à la fois simple et sophistiqué.

Jean Dieuzaide a photographié des églises pour Zodiaque

Zodiaque présente des édifices jamais photographiés, des touristes qui trouvent dans le quotidien des gens mais qu'ils ne regardent pas forcément comme un patrimoine. Les lecteurs de Zodiaque peuvent être croyants ou non, ou juste des touristes qui trouvent dans l'ouvrage des descriptifs et des itinéraires. « Parmi les photographes, on trouve Jean Dieuzaide, et c'est d'ailleurs avec le travail de l'agence Rapho que Zodiaque reçoit le prix Nadar en 1961 », précise encore le théoricien.

Zodiaque fonctionne comme une entreprise, mais une entreprise qui se possède ses propres presses. « À l'époque, il y avait probablement une centaine de moines à la Pierre-qui-Vire, c'était une entreprise florissante qui a certainement permis à l'abbaye de gagner pas mal d'argent et de faire vivre les moines. Le père Angélico était moteur de toute cette aventure, il a remué des montagnes pour

parvenir à ses fins. » Mais l'aventure s'arrête un jour. Dom Angélico avait quitté Zodiaque en 1995 à sa retraite. Des frères vont tenter de continuer l'édition avant de continuer l'édition avant de continuer en 2002 à *La Vie catholique* qui continue les rééditions.

Un succès jusqu'aux USA

En cinquante ans, les textes et images des premiers tomes de Zodiaque ont connu des évolutions : réimpression et refonte totale du texte dans de nouvelles éditions au fil des recherches historiques et archéologiques, et des restaurations de monuments. « Zodiaque a été

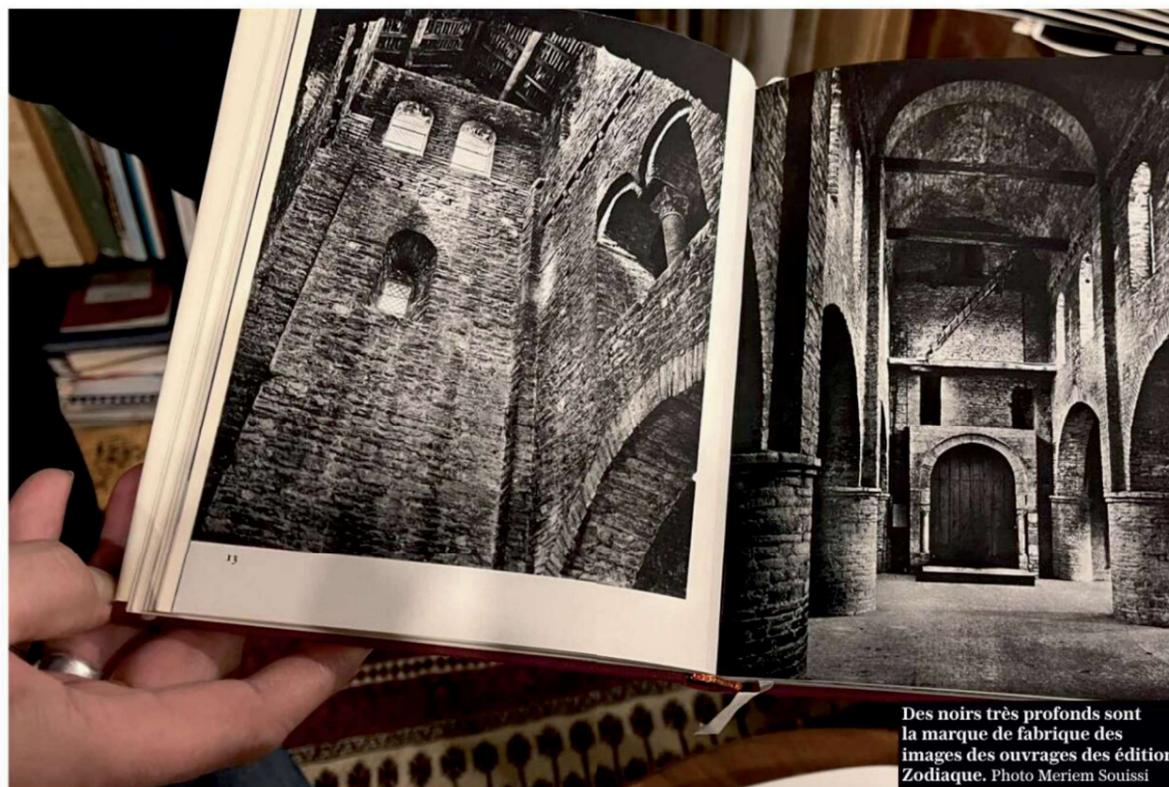
diffusé en France, en Italie, en Allemagne, en Espagne, en Suisse, en Autriche, dans le monde anglo-saxon et même aux USA, où les éditions bénéficient d'une notoriété très forte », s'enthousiasme le théoricien, qui convient que malgré leur beauté, les images produites par Zodiaque n'ont aujourd'hui plus grand-chose à voir avec la réalité des édifices photographiés. Prenez un des tomes consacré à la cathédrale d'Autun : il est difficile d'y reconnaître les chapiteaux nettoyés de leur gangue de crasse et de moisissures.

Un héritage patrimonial

Pourtant, on peut parler d'héritage laissé par ces éditions. « Un héritage patrimonial, une façon de regarder l'art roman qui est restée. Ces églises n'étaient pas mises en valeur. Zodiaque a permis de prendre en compte ces éléments du patrimoine rural dans sa plus belle expression », précise Cédric Lesec. « Ces livres peuvent encore servir de sources iconographiques pour des chercheurs, atester de l'état du monument à un moment donné », précise le chercheur, qui se donne encore trois ans pour venir à bout de son travail d'exégèse.

Meriem Souissi

Tournus, mercredi 29 janvier à 18 h 30, conférence de Cédric Lesec, palais de justice de Tournus. 5 € pour les non-adhérents.



Des noirs très profonds sont la marque de fabrique des images des ouvrages des éditions Zodiaque. Photo Meriem Souissi

Raymond Oursel, un auteur mâconnais pour Zodiaque



Raymond Oursel a collaboré à plusieurs éditions de Bourgogne romane pour Zodiaque. Photo d'archives JSL

L'historien d'art Raymond Oursel, qui fut directeur des Archives départementales de Saône-et-Loire à Mâcon jusqu'en 1986, collabora de nombreuses fois avec les éditions de Zodiaque. Cédric Lesec a pu

retrouver trace des échanges entre Raymond Oursel et dom Angélico Surchamp. « Au départ, l'échange entre Raymond Oursel et dom Angélico est épistolaire. Oursel fait état de l'existence d'un grand spécialiste de la Bourgogne qu'était son père, auquel Surchamp n'a pas fait appel. Il s'en plaint. Les échanges sont d'abord tendus entre les deux hommes, mais rapidement, ils deviennent amis. Oursel est un auteur estampillé Zodiaque qui a participé aux rééditions 5-6-7. En tant qu'archiviste, Oursel est très informé de ce qui s'écrit. » L'historien, qui a fini ses jours à Mâcon, a été également une des parties prenantes d'une autre aventure éditoriale commencée en 1969 avec *Imagines de Saône-et-Loire*, consacrée au patrimoine de notre département.



Durant cinquante ans, Angélico Surchamp a managé les éditions Zodiaque et ont su populariser l'art roman par des ouvrages et des revues aux images très reconnaissables. Photo Passeurs de fresques

Surchamp, un fresquiste en Saône-et-Loire

Formé à la peinture, dom Angélico Surchamp a été un fresquiste assez prolifique. Reprenant la technique antique de peindre sur un enduit frais, il a laissé en Saône-et-Loire plusieurs œuvres, dont *Le Songe de Jacob* peint à l'évêché d'Autun en 2011, et une œuvre plus ancienne qui orne les murs d'une petite chapelle située à Anost. Dominique Sabroux, président des Passeurs de fresques, une association troyenne qui a réalisé plusieurs fresques avec le père Surchamp et travaille à faire vivre sa mémoire artistique, se souvient : « J'étais professeur d'histoire-géographie dans un lycée de Troyes et, à l'occasion d'un projet européen, nous avons organisé un atelier de fresques avec les élèves. Un vieux monsieur est alors venu nous voir et nous a parlé de son ami fresquistes qui avait réalisé des œuvres à Troyes. Nous ne savions pas encore que cet ami était dom Angélico. Nous sommes venus à Autun pour peindre *Le Songe de Jacob*, qui avait



En 2011, dom Angélico Surchamp crée le projet *Le Songe de Jacob* à l'évêché d'Autun, réalisé par l'association des Passeurs de fresques et y met sa patte. Photo d'archives Passeurs de fresques

été prévu pour Notre-Dame-de-Vènière et comme l'évêque d'Autun, Mgr Rivière, connaissait dom Angélico, il lui avait proposé de le réaliser à l'évêché. Il est venu peindre avec nous et la fresque a été inaugurée le 21 octobre 2011, une date symbolique en lien avec la Genèse. Nous avons réalisé sept fresques avec lui avant sa mort. Il avait une relation particulière avec Autun, il était très ami avec le chanoine Grivot, et

lorsque la Biennale d'art sacré d'Autun a décidé de consacrer en 2019 une exposition sur dom Angélico, qui venait de disparaître, nous sommes revenus à Autun. Nous aimerions que les villes d'Autun et de Troyes et leurs musées prennent en compte l'ampleur de cet homme. Si ce vieux monsieur n'était pas venu nous parler de son ami, tout le monde aurait oublié ses fresques. »

« Des tomes encore très recherchés pour leurs images »

L'avis de ► Christophe Reynaud, librairie Le Gré du Van à Chalons

« C'est une collection très recherchée par les amateurs, notamment pour son iconographie. Les images ne bougent pas, c'est la qualité d'impression par héliogravure qui veut cela. Avant le Covid, j'ai eu la chance de pouvoir trouver une bibliothèque contenant la collection quasi complète des tomes de Zodiaque. Quand j'ai publié l'information sur Facebook, ils se sont arrachés. Il faut en avoir en boutique, j'ai par exemple quatre exemplaires de différentes éditions de Bourgogne romane est affichée à 18 euros, des éditions très rares comme *Westphalie romane* se vendent 150 €, et c'est un prix réalisé, c'est-à-dire ouvrage vendu », précise le libraire.

